

L'église Notre-Dame du Rosaire

(1067-1100)

L'église constitue l'un des plus beaux témoignages de l'architecture romane namuroise. Elle est quasi contemporaine de sa sœur jumelle de Waha **datant de** 1050 présentant les mêmes caractéristiques d'église romane primitive : sobre et simple

Elle est composée de deux architectures d'inspiration différente, issues de deux nécessités successives, l'une défensive, l'autre religieuse.

La formidable tour du XIe siècle servait à l'origine de refuge de la famille noble (les Wierde) et des populations environnantes en cas de danger. Elle était donc isolée et n'avait qu'un rôle défensif. On estime qu'en ces temps reculés elle était coiffée non d'un clocher mais d'un « hourd » sorte de plate-forme en bois, surplombant les murailles d'où l'on pouvait jeter divers projectiles sur les assaillants. Actuellement s'observe encore plusieurs meurtrières sur ses divers côtés.

Haute de 20 m, elle forme un carré de 9,5 m de côté et a des murs épais de 1,7 à 2 m et présente trois niveaux. Son seul accès se faisait du côté versant sud (coté du cimetière) par une porte **située à une certaine** hauteur, **qui de ce fait** n'était accessible que par une échelle. Une fois retirée l'accès de la tour était impossible. Cet accès- encore visible - a été muré en archère au Moyen Âge.

En 1716 la tour et sa flèche furent restaurées et celle-ci fut dotée de 3 nouvelles cloches installées au 3e niveau de la tour. Elle fut coiffée d'une flèche octogonale en ardoise à trois niveaux.

La pièce carrée du bas faisait office d'école au XVIIIe siècle ce qui explique probablement la présence d'un large feu ouvert. On y retrouve un grand Christ en bois polychrome orné du symbole des 4 évangélistes.

L'église primitive construite au frais du seigneur local et des villageois était en bois, adossée à la tour et se réduisait probablement à une seule nef. Vu l'augmentation de la population l'église dut être agrandie mais le seigneur ne souhaitant pas participer aux frais, elle fut cédée à l'abbaye de Géronsart, située aux confins de Namur, à peu de distance d'ici.

Elle fut donc remplacée par un édifice en pierre à trois nefs de six travées et d'un chœur à chevet plat encadré jadis de deux absidioles. L'absidiole Nord abrite les fonts

baptismaux modernes, l'absidiole sud fut sacrifiée en 1837 (ou 1865) pour la construction de la sacristie.

De cette lointaine époque (1100-1150) date une curieuse porte, actuellement murée sur le versant nord (côté parking) l'on retrouve une porte identique à l'église de Waha.

Quand un grave incendie ravage en 1706 toitures et plafonds, une querelle sans fin naît entre l'abbé de Géronsart, de qui dépendaient l'église et les paroissiens. Il en va de même quelques années plus tard pour la restauration de la tour ou l'achat de cloches.

Il est probable que l'église Notre-Dame ait été dédiée à Notre Dame du Rosaire vers 1707 ; le Rosaire sorte de très grand chapelet faisant l'objet d'un culte particulier dans ces années.

Ultérieurement sacrifiant au goût de l'époque, elle fut remaniée en style baroque lourd et pompeux.

L'église d'aujourd'hui : les dernières restaurations menées par les architectes Bastin et Genot, assistés du sculpteur Jean Williame (autel et chemin de croix) et de Louis Marie Londot, le facteur des vitraux ont veillé à lui rendre son dépouillement d'origine.

Grâce à eux Notre-Dame du Rosaire a retrouvé **lors de** la restauration de 1975 son architecture première, à commencer par la succession d'arcades en plein cintre sur piliers carrés ; le plafond du centre, daté de 1763, a été dégagé, le grand autel et l'autel nord ont été enlevés et l'abside a ainsi retrouvé sa fonction de baptistère.

Outre de jolis confessionnaux se retrouvent dans les bas-côtés 4 statues de saints en bois polychrome des XVIIe et XVIIIe siècles (saint Donat - invoqué contre l'orage, la grêle et...les météores, saint Roch patron des fripiers, des carriers, invoqué contre les épidémies grippe, choléra..., saint Fiacre, patron des jardiniers, des maraîchers... et saint Hubert patron des chasseurs, des gardes forestiers mais également des cabaretiers, des hôteliers et bien d'autres, invoqué contre la rage)

Ce sont pratiquement les seuls éléments décoratifs qui nous restent après le passage de nombreux vandales qui s'en prennent sans vergogne à notre patrimoine.